

UN PETREL GONGON *Pterodroma feae* AU LARGE D'OUESSANT

Frantz Barrault
Yvon Le Corre

En juin 2003, la publication d'un article (Flood, 2003) concernant des observations régulières d'océanites de Wilson *Oceanites oceanicus* au large des îles Scilly, Cornouaille britannique, pendant les mois de juillet et d'août attira fortement notre attention. L'idée que de telles observations puissent être envisageables au large de la pointe finistérienne s'imposa rapidement. Prouver la présence de cette espèce pélagique, nichant en antarctique et sur les îles au sud du 40° parallèle sud, d'observation rarissime en France, inconnue de nous deux, devint un projet commun. La principale difficulté consistait à trouver un bateau : il devait

être suffisamment grand, stable, motorisé, de préférence à voile, libre en été, et, bien sûr, le moins cher possible. Ce n'est qu'en mai 2008 que l'occasion rêvée se présenta. Quelques années auparavant, l'un de nous avait navigué sur un vieux coquiller de la rade de Brest : l'Immaculée Conception. L'un des co-propriétaires du bateau étant un ami, nous leur avons présenté le projet. Après concertation ils ont accepté de nous le confier gracieusement la dernière semaine de juillet : une aubaine. Neuf mètres de long, environ 7 tonnes, gréé en cotre aurique*, doté d'un bon moteur diesel inbord, il répondait à tous nos critères.

* bateau à voile, à quille, avec un seul mât central portant la grand voile (quadrangulaire et non carrée) aidé par la bôme située en bas et perpendiculaire au mât

UNE AVENTURE AUTANT HUMAINE QU'ORNITHOLOGIQUE

Des préparatifs minutieux

Durant une grande partie du mois de juillet nous avons affiné notre stratégie : étude minutieuse des données britanniques, des cartes maritimes, des côtes finistériennes et des îles Scilly. Nous en avons alors conclu que le plus pratique serait de rejoindre en bateau la baie de Lampaul à Ouessant, et de partir à la journée depuis ce « camp de base » et refuge éventuel. Nous avons fixé à 6 jours la durée de cette tentative, du 27 juillet au 1^{er} août. Nous avons préparé la navigation : tracé des routes, étudié les marées, vérifié ou complété le matériel (cartes récentes, règles de navigation, gilets de sauvetage, vêtements de mer, GPS, compas de navigation, location, à Concarneau, d'un canot de sauvetage aux normes, trousse de secours, médicaments, assurances, permis de navigation, trousse de bricolage, matériel de plongée en cas de problème sous la coque, étude de la portée en mer des téléphones portables). Nous avons dû rafistoler l'annexe en résine et bois qui devait nous suivre jusqu'à Ouessant, et fait réviser son moteur, parfois capricieux, nous gratifiant de longs trajets de godille. Nous avons établi une liste des repas pour la semaine, multiplié les allers-retours jusqu'au Conquet où se trouvait le bateau afin d'embarquer le matériel, sans oublier vêtements, duvets, matelas (les « banquettes » étaient en bois et larges, mais avec 50

cm sous le pont, il était impossible de se retourner !), matériel de pêche, appareils photos, batteries de rechange, chargeurs, disque dur portatif, sacs étanches,...

Essentiel : la préparation du chum

Nous avons recherché les diverses « recettes » publiées de chum (Flood & Thomas, 2007) afin d'attirer les océanites. Nous avons préparé deux types de chum :

- du **chum « dur »** (ailerons, tête, queues et autres déchets durs de poissons), emballés dans des filets à oignons obtenus auprès d'un grossiste en matériel agricole afin de le laisser traîner derrière le bateau. Stocké dans une grande poubelle une semaine, il a eu la bonne idée de se renverser partiellement sur le bateau, à marée basse, la veille du départ. Tout comme le fuel dont nous avons, probablement, trop rempli le réservoir. Narines sensibles s'abstenir, surtout dans la « cabine » surchauffée.

- du **chum « mou »** : pop corns (pour micro-onde, à frire, salé, sans sel,...) enrobé d'huile de foie de morue, parfois amélioré d'un hachis personnel à base de foies et abas mous de poisson, mixés avec amour sous le soleil de juillet. Le tout stocké dans une dizaine de bidons et seaux plus ou moins (surtout moins) étanches.

L'aventure commence

Nous avons appareillé comme prévu le dimanche 27 au matin, croisant au passage quelques hirondelles rustiques

Hirundo rustica en mer qui virevoltaient au-dessus d'algues flottantes. La traversée à la voile du Fromveur a été brièvement accompagnée d'une bande de marsouins *Phocoena phocoena*, puis l'arrivée en baie de Lampaul s'est faite sous un soleil splendide. Ce sera, hélas, sa dernière apparition de la semaine.

Lundi 28 juillet 2008, vers 9 heures du matin, nous appareillons pour la journée. 12 heures, le sonar nous indique que nous sommes bien au-dessus du haut-fond d'Ouessant. Au loin, quatre miles plus au nord, seul le phare de la Jument est visible. Les odeurs de poisson, de fuel et d'embruns se mélangent. La mer se creuse lentement mais sûrement, il faut maintenant parfois se tenir au mât pour pouvoir suivre des jumelles les océanites tempête *Hydrobates pelagicus* (Fischer *et al.*, 2007) qui se suivent et volent en ligne : ils ont repéré le chum que nous avons largué et qui dérive plus vite que notre vieux, mais joliment restauré, coquiller. Deux pétrels fulmar *Fulmarus glacialis* passent devant le bateau, eux aussi attirés par l'odeur du chum, puis s'éloignent lentement, se laissant porter par le vent. Ils vont rejoindre la dizaine d'océanites qui maintenant papillonnent et se nourrissent au-dessus de la principale tache de pop-corn enrobés d'huile de foie de morue : notre chum. A quelques mètres au-dessus de l'eau, une silhouette s'approche, tel un fulmar. Un rapide coup de jumelles : bec noir à narines tubulaires, tête, gorge et ventre blancs, masque et calotte sombres, aucun doute possible, il s'agit d'un...

PETREL GONGON ! Annonce hurlée et répétée du nom de l'oiseau depuis le pied du mât, stupeur à la barre, abandon des manœuvres d'approche des océanites et observation du pétrel se succèdent rapidement. Après des semaines de préparatifs, une journée de voile, une nuit difficile, nous voguons depuis à peine une demi-heure sur la zone qui était notre objectif, seules nos jumelles étaient sorties du sac étanche et tout à coup cette observation inattendue et (presque...) inespérée.

Il s'agit de la troisième observation de l'espèce en France, la première en Bretagne. Les deux premières ont eu lieu, en 2001 et 2005 depuis le cap Gris-Nez, dans le Pas-de-Calais (Dubois *et al.*, 2008).

Légèrement plus petit que le pétrel fulmar, il est aussi plus fin. Nous avons aisément observé le dessous très sombre des ailes sauf le bord d'attaque blanc à la base des bras, le W presque noir du dessus, le dos et les rémiges internes gris sombre, la longue queue cunéiforme grise, contrastant peu avec le dos par manque de soleil. Une attention particulière a été portée à la tête, afin d'espérer le distinguer des autres pétrels. La forte taille du bec, la coloration sombre de la calotte contrastant avec la nuque nous ont conduit à identifier cet individu comme étant un pétrel gongon. L'observation de notre oiseau dura une bonne minute, puis, contre toute attente, il réapparut 20 minutes plus tard dans les mêmes circonstances, en vol plané, sans un

coup d'aile, utilisant le vent pour soudainement prendre quelques dizaines de mètres d'altitude puis

redescendre en pente douce, comportement typique des oiseaux du genre *Pterodroma*.



dessin : pétrel gongon en vol, vue de dessous et de dessus. S. Sicard

DISCUSSION

Le pétrel gongon est très proche d'autres espèces de pétrels. Dans les années 90, les premières observations, en atlantique nord, depuis les côtes du Kent en Grande-Bretagne, donnèrent lieu à de nombreuses discussions (Fischer *et al.*, 2006 ; Steele, 2006). On croyait alors qu'il s'agissait du pétrel soyeux *Pterodroma mollis* qui niche, au plus près, dans l'Atlantique sud. Par la suite, des publications sur ces espèces, liées à de nouvelles observations réalisées dans de très bonnes conditions, ont permis d'affirmer que ces observations concernaient une autre espèce, le pétrel gongon. Cette espèce distincte a été découverte vers 1768 sur l'île de Fogo dans l'archipel de Cap Vert (Robb *et al.*, 2008). Plus récemment, grâce aux progrès de la génétique (analyse de l'ADN mitochondrial) et à travers l'étude des vocalisations de ces oiseaux, a été mise en évidence l'existence du pétrel de Zino *Pterodroma madeira*. Plus récemment encore, une troisième espèce a été différenciée : le pétrel de Désertas *Pterodroma deserta*. Les pétrels de Zino nichent dans l'Archipel de Madère, et les pétrels de Désertas à Bugio, Desartas, Madeire, et dans l'Archipel des Azores. Ces deux espèces sont très rares. Le pétrel gongon quant à lui niche sur les îles du cap au Cap vert (quelques centaines de couples), à Madère et probablement aux Azores. Il est d'observation quasi annuelle au large des îles britanniques depuis une dizaine d'années et a été

contacté à onze reprises lors des sorties ornithologiques au large des Scilly, qui nous ont tant inspiré.

Dans la demi-heure qui suivit la seconde apparition de ce pétrel, la dégradation de l'état de la mer et donc les conditions d'observation, nous ont obligés à rentrer en baie de Lampaul en début d'après-midi. La météo exécrable des jours suivants ne nous a pas permis de reprendre la mer. Ce projet a donc pris fin avec un immense sentiment de frustration, d'autant plus grand que fut la réussite de la première journée où nous avons confirmé ce que nous soupçonnions : la possibilité de découverte d'espèces pélagiques au statut méconnu au large de la pointe de Bretagne.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui nous ont accompagnés au fil de ce projet : Willy Raitière, Philippe Lagadec, nos familles qui ont subi avec humour les stockages de poissons, les membres de la SNSM d'Ouessant, l'association du patron François Morin, et surtout les propriétaires de l'Immaculée Conception pour leur confiance, gentillesse et compréhension.

Un remerciement tout particulier, enfin, à Aurélien Audevard qui nous a hébergés et supportés sans sourciller pendant toute la durée de cette aventure.

BIBLIOGRAPHIE

Dubois P.J., Le Maréchal P., Oliosio G. & Yésou P., 2008. *Nouvel inventaire des oiseaux de France*. Delachaux & Niestlé, Paris. 560p.

Fisher A. & Flood B., 2006. Fea's Petrel off Scilly : new to Britain. *British Birds*, 99 : 394-399

Fisher A. & Flood B., 2007. *Flight behaviour of 'black & white' storm-petrels of North Atlantic*. Bob Flood & Ashley Fisher Video. 50 min.

Flood B., 2003. Wilson's Petrels off the Isles of Scilly 2000-2002. *Birding World*, 16-5 : 210-218

Flood B. & Thomas B., 2007. Identification of 'black & white' storm-petrels of North Atlantic. *British Birds*, 100: 407-442

Robb M., Mullarney K. & THE SOUND APPROACH, 2008. *Petrels night and day, A Sound Approach guide*. The Sound Approach, Poole. 300p.

Steele J., 2006. Do we know what Brithsh 'soft-plumaged petrel's are ? *British Birds*, 99 : 404-419

Frantz Barrault
45 impasse Pol de Courcy
29800 LANDERNEAU

Yvon Le Corre
12 rue Saint-Roch
29460 DAOULAS

NDLR :

La donnée évoquée dans cet article a été homologuée par le CHN, cependant la taxonomie des oiseaux du genre *Pterodroma* nichant dans les îles de l'Atlantique nord fera ultérieurement l'objet de précisions par la CAF.